

[appareil]

Jimena Miranda Dasilva

# *Les apocryphes*



photographies

Bruno Guattari Éditeur



Jimena Miranda Dasilva  
***Les apocryphes***

**Photographies**

—

postface Philippe Agostini

[appareil]



Bruno Guattari Éditeur

# 1

*Alors l'Éternel fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme à partir de la côte qu'il avait prise à l'homme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit : « Voici cette fois celle qui est faite des mêmes os et de la même chair que moi. On l'appellera femme parce qu'elle a été tirée de l'homme. »<sup>1</sup>*

*Entonces el Señor hizo caer un sueño profundo sobre el hombre, el cual se durmió. Tomó una de sus costillas y cerró la carne en su lugar. El Eterno Dios formó una mujer de la costilla que había tomado del hombre y se la trajo al hombre. El hombre dijo : « Esta vez es el que está hecho de los mismos huesos y de la misma carne que yo. La llamaremos mujer porque fue tomada del hombre. »*







## 2

*La femme vit que l'arbre était porteur de fruits bons à manger, agréable à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit de son fruit et en mangea.<sup>2</sup>*

*La mujer vio que el árbol daba frutos buenos para comer, agradables a la vista y preciosos para abrir la inteligencia. Ella tomó de su fruto y se lo comió.*























### 3

*L'Éternel dit au serpent : Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon.<sup>3</sup>*

*El Señor dijo a la serpiente: Enemistad pondré entre ti y la mujer, entre tu descendencia y la descendencia suya; ella te aplastará la cabeza y tú le herirás el calcañar.*











## 4

*Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi.<sup>4</sup>*

*Dijo a la mujer: Aumentaré el sufrimiento de tus embarazos, darás a luz con dolor, y tus deseos serán para tu marido, pero él se enseñoreará de ti.*

















## 5

*L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. »<sup>5</sup>*

*El ángel respondió: « El Espíritu Santo vendrá sobre ti, y el poder del Altísimo te cubrirá con su sombra. »*













## 6

*Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons.<sup>6</sup>*

*Todos comieron y se saciaron, y se llevaron doce canastas llenas de pedazos de pan y lo que sobró del pescado.*











## 7

*C'est par la vertu de la mort du Christ que notre pardon fut scellé du sceau de la plaie latérale. [...] Ô Chrétiens, voyez donc la profondeur de cette plaie et, par cela même, l'étendue de l'amour du Christ ; par elle, la vraie fontaine vous est ouverte, c'est-à-dire le Cœur de Jésus dans lequel vous pouvez entrer.<sup>7</sup>*

*Fue en virtud de la muerte de Cristo que nuestro perdón fue sellado con el sello de la herida del costado. [...] Oh cristianos, mirad, pues, la profundidad de esta herida y, por eso mismo, la amplitud del amor de Cristo; por ella se os abre la verdadera fuente, es decir, el Corazón de Jesús en el que podéis entrar.*









## 8

*Abattez l'arbre, et détruisez-le ; mais laissez en terre le tronc où se trouvent les racines, et liez-le avec des chaînes de fer et d'airain, parmi l'herbe des champs ; qu'il soit trempé de la rosée du ciel, et que son partage soit avec les bêtes des champs, jusqu'à ce que sept temps soient passés sur lui.<sup>9</sup>*

*Corta el árbol y destrúyelo; sino dejad en la tierra el tronco donde están las raíces, y atadlo con cadenas de hierro y de bronce, entre la hierba del campo; sea empapado con el rocío del cielo, y sea su parte con las bestias del campo, hasta que pasen sobre él siete tiempos.*













## Les apocryphes

Cette nouvelle suite de photographies de Jimena Miranda Dasilva explore une thématique qui pourra peut-être paraître sacrilège au regard des textes bibliques. D'où le choix de placer ce corpus d'images sous le titre *Les apocryphes*, soit, au sens religieux des représentations, « ce dont l'Église ne reconnaît pas l'origine divine et qu'elle place hors du canon des Livres inspirés » et, par extension, un ensemble de faits « dont l'authenticité n'est pas établie ». Ainsi, les photographies qui composent *Les apocryphes* interprètent-elles librement, en plusieurs propositions juxtaposées, sous forme de petites mises en scène, certains passages des textes sacrés. Jimena n'est évidemment pas la première à s'aventurer sur cette voie où provocations et doutes s'entremêlent pour interroger les valeurs morales encore souvent véhiculée tant par la société civile que par l'Église.

Félicien Rops ne représentait-il pas *La tentation de Saint Antoine* en fixant à une croix, en lieu et place du Christ, le corps dénudé d'une femme ? Hermann Nitsch dans une de ses performances (*Actions*) n'endossait-il pas lui-même le rôle d'un martyr crucifié espérant par ce geste permettre une libération cathartique des instincts, pour lui-même autant que pour les spectateurs. Dans un registre moins radical, mais tout aussi transgressif, Max Ernst peignait *La Vierge corrigeant l'enfant Jésus devant trois témoins* et Francis Picabia ironisait sur *La Sainte Vierge* en la figurant sous forme de taches d'encre noire aspergées sur une feuille de papier. Enfin, Orlan, présentait avec malice une suite photographique intitulée *Strip-tease occasionnel à l'aide des draps du trousseau*, inspirée de *L'Assomption de la Vierge* du Titien.

Mais le rôle des images, après tout, n'est-il pas aussi, au-delà des sujets abordés, de questionner les enjeux mêmes qui sont à l'oeuvre dans les représentations et, se faisant, tenir en éveil ou en alerte les éventuels regardeurs, car rien de ce qui vaut la peine d'être donné à voir et d'être regardé n'est jamais totalement innocent : simple constat du réel ou mise en scène délibérée, c'est l'inconfort que procure l'image qui (nous) force à ouvrir les yeux ou à les détourner parfois, ce qui revient à peu près au même. L'image porte en elle-même sa charge d'intensité, consciente ou inconsciente, capable – ou pas – d'électriser suffisamment le convenu pour en éclairer les sombres recoins.

À qui viendrait aujourd'hui l'idée de reprocher au Marquis de Sade d'avoir écrit *Justine ou les malheurs de la vertu*, qui, tout sulfureux qu'il est, ose s'attaquer aux tabous fondateurs de la civilisation occidentale de son temps, cherchant à bousculer les valeurs morales communément admises : « Vous avez imaginé faire merveille en me réduisant à une abstinence atroce sur le péché de chair ; eh bien vous vous êtes trompés : vous avez échauffé ma tête, vous m'avez fait former des fantômes qu'il faudra que je réalise », écrivait Sade en réponse à ses censeurs.

« Passer les bornes, il n'y a plus de limites » se récrieront ceux qui aspirent à l'immobilisme. Mais qui sont les auteurs de ces limites et quelle est la légitimité de ceux qui s'en disent les garants ? Car la transgression est rarement un acte gratuit, en cela qu'il signale la nécessité d'un dépassement des codes, d'un débordement des règles, socialement, culturellement et politiquement, établis.

Transgresser c'est franchir, c'est s'affranchir des dogmes et autres dictats.

La transgression originelle dont le récit biblique se fait écho, en la qualifiant de « péché », n'est-elle pas au contraire la découverte de

la chose la plus naturelle qui soit, à savoir que la connaissance complète d'un être passe aussi et d'abord par les manifestations de sa corporalité. Les vertus de la transgression ne sont donc peut-être pas tant de détruire les valeurs admises que d'en pointer les paradoxes ou d'en épingle les absurdités.

Il en va certainement ainsi de l'approche photographique de Jimena, qui par une succession de cas de figures, s'expose personnellement, non en tant que personne mais en tant que personnages de récits qui puisent dans sa réalité proche, tout en posant de façon générique les questions de la place et rôle de la femme dans les sociétés dites civilisées. Pour autant, toutes politiques qu'elles soient, les photographies de Jimena sont aussi le résultat d'une intuition quasi primitive. Ces suites d'images semblent naître de leur propre flux, frôlant par endroit une forme d'écriture automatique.

Jimena confie en effet qu'il n'y a pas toujours d'intention préalable lorsqu'elle entame une suite de photographies, car ce n'est parfois qu'un simple objet (des poissons trouvés à l'étal d'un marché, par exemple) qui déclenche le processus, le reste relevant d'une sorte de jeu dont elle confie l'enregistrement des gestes à son appareil photographique.

On remarquera que la plupart des prises de vues sont faites depuis une position proche du sol, peut-être moins par choix délibéré que pour des raisons pratiques puisqu'elle ne semble pas utiliser de pied photographique. Le résultat de cette impératif matériel, qui l'amène à se plier physiquement à cet angle de prise de vue pour y tenir ses différents rôles, marque par ailleurs une forme d'humilité, comme celle dont usait par son principe de cadrage le cinéaste Ozu.

Humilité, mais aussi humour et autodérision.

•

Après *Impúdica* qui posait frontalement la question du regard « de l'autre » sur la nudité d'un corps féminin, piégeant par avance le voyeur ou le prédateur dans les rets de ses « pauvres » projections fantasmatiques, *Récits, contes (et autre songes)* abordait au travers de figures types et certainement syncrétiques les questions de l'identité, des désirs et des pulsions, voire de l'autoérotisme. *Les apocryphes*, pour leur part, sur un mode également narratif, revisitent à travers différentes saynètes quelques temps forts des textes fondateurs de la religion chrétienne.

De La Tentation, au Miracle de la multiplication du pain et des poissons, en passant par les conséquences du Jugement Divin à l'encontre d'Ève pour avoir consommé le fruit défendu et à la suite logique de l'acte charnel figuré ici par un accouchement fantasque (accouchement dans la douleur qui s'achève, littéralement, par une crucifixion), à moins qu'il ne s'agisse de celui de la Vierge Marie, ou de tout autre descendante de la première femme ?

Aussi, l'une des suites de *Les apocryphes* touche vraisemblablement à la représentation du Sacré-Coeur, présente dans une grande partie de l'iconographie christique. Pourtant, comme pour le miracle de la multiplication des pains et du poisson, c'est un rôle masculin qu'incarne ici Jimena, allant jusqu'à jouer de l'analogie entre la blessure que porte l'organe qu'elle arbore et celle métaphorique de son sexe, ravivant malicieusement les échos de *l'Homélie sur la Passion du Christ de St Cyprien* : « [...] voyez donc la profondeur de cette plaie [...] par elle, la vraie fontaine vous est ouverte [...] ». Ainsi, il y aurait « la nécessité d'éblouir et d'aveugler » dont parle Georges Bataille à propos de *Histoire de l'oeil*.

•



Ceci étant, ne voir dans ces mises en scènes spontanées, qu'une interprétation sarcastique des textes sacrés, serait abusif. Sur l'une des photographies, un autoportrait fait devant un miroir, dans la maison de ses grands-parents – qu'elle nomme son « petit Paradis » de l'enfance – se trouvent fixées, de part et d'autre, deux images. L'une représente *Notre-Dame de Guadalupe* et l'autre une photographie d'une partie des membres de sa famille. L'ensemble de cette composition murale évoquant la forme d'une croix. Aussi, la notion de syncrétisme qui caractérise les images de Jimena doit être considérée pour comprendre que loin de recouvrir une signification univoque, celle-ci est teintée de bien d'autres occurrences.

Que l'on pense par exemple à la représentation de *Tlazolteotl*, divinité précolombienne de la fertilité, mère de la Terre, qui chez les Toltèques, figurait les zones les plus profondes et les plus inquiétantes de l'être, mais qui portait en elle une force capable de transmuter la douleur en guérison. Que l'on pense encore à la pratique de cardiectomie utilisée dans les rites sacrificiels Maya. Et que l'on se souvienne enfin de la foulée légère de cette femme vêtue de blanc, passant pieds nus, représentée sur le moulage d'un antique bas-relief romain, figure qui inspira la célèbre nouvelle de Wilhelm Jensen, *Gradiva*, (« celle qui marche en avant », forme féminine du surnom *Gradivus* donné au dieu Mars.). *Gradiva* est une apparition, un spectre ramené à la vie par amour, comme il en existe dans de nombreux contes populaires, elle exprime entre autres, selon Aby Warburg, l'idée de survivance et de renaissance.

Et c'est peut-être de cela, en fin de compte, dont il s'agit dans le travail photographique de Jimena (*Chimène*<sup>9</sup> en Français) produisant une mise en images de soi agissant comme une catharsis.

P.A.,12.2022

#### Notes

- 1 - « Alors l'Éternel fit tomber... », *La Genèse*, 2 - 18 à 23
- 2 - « La femme vit que l'arbre ... », *La Genèse*, 3 - 6.
- 3 - « L'Éternel dit au serpent : .. », *La Genèse*, 3 - 15.
- 4 - « Dieu dit à la femme... », *La Genèse*, 3 - 16.
- 5 - « Tous mangèrent et furent rassasiés... », *L'Évangile selon St Marc*, 8 - 34 à 35.
- 6 - « L'ange lui répondit... », *L'Évangile selon St Luc*, 1 - 13.
- 7 - « C'est par la vertu de la mort du Christ... », St Cyprien de Carthage, *Homélie sur la Passion du Christ*.
- 8 - « Abattez l'arbre... », *Ancien Testament, Livre de Daniel*, 4 - 12
- 9 - Chimène : personnage de la pièce *Le Cid* de Racine qui donna lieu à l'expression « Avoir les yeux de Chimène », laquelle signifie qu'un individu éprouve un fort intérêt pour quelque chose ou pour quelqu'un d'autre ou, ici, le jeu de cet « autre » qui est « je ».



Jimena Miranda Dasilva est née en 1982 à Junín (Argentine). Elle vit et travaille à La Plata, province de Buenos Aires. Elle a participé à plusieurs numéros de la revue « margelles » et a déjà publié, dans la collection cahiers [appareil], *Impúdica*, 2020, *Récits, contes (et autres songes)*, 2021 et dans la collection < le trombone >, *Autofiction#2*, 2023, le tout chez Bruno Guattari Éditeur.



## Livres

Sara Oudin, *Quarante. et Un*, poésie, 2018  
Adèle Nègre, *Résolu par le feu*, poème, 2018  
Adelson Élias, *Ossements ivres*, poésie, 2019  
Marcel Dupertuis, *Les chambres*, Tome 1, roman, 2019  
Isabelle Sancy, *Paraisons*, poésie, 2020  
Fabrice Farre, *Implore*, poésie, 2020  
Adèle Nègre, *Un seul poème*, 2020  
Manuel Reynaud-Guideau, *Quartz*, poème-récit, 2021  
Jos Garnier, *Le temps s'est fécondé à l'os*, poésie, 2021  
Roland Chopard, *Progressions*, poésie, 2021  
Isabelle Sancy, *Rire au ciel*, roman, 2022  
Anne Barbusse, *À Petros, crise grecque.*, poésie, 2022  
Sara Balbi di Bernardo, *Biens essentiels*, poésie, 2023  
Laurent Billia, *Déplacements des astres*, poésie, 2023  
Stéphane Bernard, *Sole Povero*, poésie, 2023

⊥

## Les cahiers [appareil]

Adèle Nègre, *Hortus conclusus*, 04.2020  
Jean-Claude Terrier, *La crête, La faille*, 04.2020  
Alexis Audren, *La phrase, cet élastique*, 04.2020  
Julie Buisson, *Aube tracasse*, 04.2020  
Martine Gärtner, *L'œil du cheval*, 06.2020  
Gilles Marais, *Trois pièces*, 11.2020  
Jimena Miranda Dasilva, *Impúdica*, 12.2020  
Daniel Leuwiers, *Les variations Baudelaire*, 05.2021  
Fabrice Magniez, *Formes*, 05.2021  
Isabelle Monin, *Des cendre.s de Dom Juan*, 08.2021  
Adèle Nègre, *Observations*, 09.2021  
Adèle Nègre, *Interférences*, 09.2021  
Jimena Miranda Dasilva, *Récits, contes (et autres songes)*, 12.2021  
Tom Saja, *Broutilles*, 04.2022  
Claude Caroly, *Fictions - Frictions - Foliations*, 06.2022  
Jorge Valenzuela-Cruz, *Un diario*, 06.2022  
Fabrice Farre, *Des équilibres*, 06.2022  
Adèle Nègre, *Métamorphoses*, 01.2023  
Alexis Audren, *Disséminations*, 06.2023  
Lou Raoul, *Les labourables*, 07.2023

⊥

## margelles (revue)

margelles n°1, printemps 2020  
margelles n°2, été 2020  
margelles n°3, automne 2020  
margelles n°4, hiver 2020  
margelles n°5, printemps 2021  
margelles n°6, été 2021  
margelles n°7, automne 2021  
margelles n°8, hiver 2021  
margelles n°9, printemps 2022  
margelles n°10, été 2022  
margelles n°11, automne 2022  
margelles n°12, hiver 2022  
margelles n°13, printemps 2023  
margelles n°14, été 2023

⊥

## < le trombone >

n°1 - Isabelle Sancy, *Sur la piste*, 02.2023  
n°2 - Adèle Nègre, *Pas de côté*, 03.2023  
n°3 - Adelson Élias, *Poèmes détachés de l'aube*, 05.2023  
n°4 - Jimena Miranda Dasilva, *Autofictions#2*, 06.2023

⊥

La version papier de  
*Les apocryphes* de Jimena Miranda Da Silva  
a été tiré à 50 exemplaires  
par Sylvie Lacambra, à Nîmes,  
pour le compte de  
Bruno Guattari Éditeur.

⊥

Conception graphique : Philippe Agostini

Dépôt légal : 06. 2023  
ISBN : 978-2-492713-21-7

⊥

Imprimé en France



**Bruno Guattari Éditeur**

Chemin de la Blandinière  
41250 Tour-en-Sologne  
site : [brunoguattariediteur.fr](http://brunoguattariediteur.fr) | e-mail : [brunoguattariediteur@gmail.com](mailto:brunoguattariediteur@gmail.com)

Après *Impúdica*, qui posait frontalement la question du regard « de l'autre » sur la nudité d'un corps féminin, le second cahier de Jimena Miranda Dasilva *Récits, contes (et autre songes)* abordait au travers de figures types et syncrétiques les questions de l'identité, des désirs et des pulsions, voire de l'autoérotisme. *Les apocryphes*, pour sa part, revisite, de façon caustique à travers différentes saynètes, quelques temps forts des textes fondateurs de la religion chrétienne.